

1. Je suis seule et je dois essayer de survivre aux longs et sombres mois d'hiver. (9)
2. À ce moment, j'entendis frapper bruyamment et je regardai autour de moi avant de comprendre que c'étaient mes propres battements de cœur qui retentissaient à mes oreilles. Mon cœur avait eu peur avant que je le sache. (18)
3. Mais il valait mieux avoir à la maison un chien endormi qu'être toute seule. (26)
4. L'homme était le seul ennemi que j'avais connu dans mon ancienne vie. (28)
5. Je n'étais plus assez jeune pour envisager sérieusement le suicide. C'était surtout la pensée de Lynx et de Bella qui me retenait et aussi une sorte de curiosité. (47)
6. Je pris aussi la ferme résolution de remonter les montres tous les soirs et de rayer chaque jour écoulé sur le calendrier. À cette époque, cela me paraissait très important ; je me cramponnais d'une certaine façon aux rares vestiges de l'ordre des hommes qui étaient encore en ma possession. (51)
7. Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme. (51)
8. Je ne pense pas que la chatte ait besoin de moi comme j'ai besoin d'elle. (59)
9. Si j'ai un jour ressenti la paix, c'est cette nuit de juin sur la clairière au clair de lune. (67)
10. Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment. C'est ainsi que je n'ignore pas, comme tout un chacun, que je vais mourir, mais mes pieds, mes mains, mes entrailles l'ignorent encore et c'est pourquoi la mort me semble tellement ir-réelle. (72)
11. Un chat blanc à longs poils est voué dans la forêt à une mort précoce. Elle n'avait pas la moindre chance de survie. C'est peut-être pour cela que je me mis à tant l'aimer. (86)
12. Mais ce serait beau, pourtant, si encore une fois existait quelque chose de neuf et de jeune. (90)
13. Je suis chaude et vivante et elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre. (123)
14. Je ne crois pas que les animaux sauvages puissent être heureux ou même joyeux quand ils sont adultes. C'est la vie avec les hommes qui a dû faire naître cette faculté chez les chiens. (135)
15. La main est un outil merveilleux. Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler. (159)
16. Dans le chalet il déchirait tout ce qu'il pouvait attraper et se faisait les griffes sur

les pieds de la table et du lit. Mais cela m'était égal car je ne possédais aucun meuble de valeur et, même si j'en avais eu, un chat bien vivant comptait plus pour moi que n'importe quel meuble. (187)

17. Élever un enfant représente vingt ans de travail, le tuer ne prend que dix secondes. (188)

18. Si jadis tous les cerfs me paraissaient identiques, j'avais appris en une année à distinguer mes cerfs des cerfs étrangers. (208)

19. Souvent, j'essaie de me traiter comme un robot : fais ceci et va là-bas et n'oublie pas de faire cela. Mais je n'y parviens qu'un court instant. Je suis un mauvais robot. Je reste un être humain qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire. (246)

20. La première année où je n'étais pas adaptée, j'avais dépassé mes forces au point que jamais je ne pourrai me remettre complètement de ces excès. J'avais bêtement été fière de mes records. À présent je prends le pas tranquille du paysan, même pour me rendre de la maison à l'étable. (257)

21. J'avais mal au dos de m'être si souvent baissée, mais c'était une douleur agréable, juste assez forte pour me rappeler que j'avais un dos. (260)

22. Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des

ours et d'étranges êtres couverts de poils. Mais tous naissent de moi et il n'y a rien en eux qui puisse m'effrayer ou me rebuter. (274)

23. Aucun coléoptère que j'écrase sans y prendre garde ne verra dans cet événement fâcheux pour lui une secrète relation de portée universelle. Il était simplement sous mon pied au moment où je l'ai écrasé : un bien-être dans la lumière, une courte douleur aiguë et puis plus rien. Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. (277)

24. Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège. (280)

25. Étranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose. Et je crois que les animaux eux-mêmes ne sentent pas autrement. Cet automne est apparue une corneille blanche. Elle vole toujours en arrière des autres et se pose seule sur un arbre que ses compagnes évitent. (293)